

Annexe 1 :

Des cas des nobles hommes et femmes, chapitre II, 10, traduction du *De casibus virorum illustrium* (Boccace) par Laurent de Premierfait en 1409. Transcription effectuée à partir du ms. Genève, Bibliothèque de Genève, fr. 190. Edition réalisée au CESC de Poitiers, par l'équipe de recherche en philologie romane composée de Cinzia Pignatelli, Pierre-Marie Joris, Christa Guele et Claire Lorillard.

Nous signalons en gras les trois gloses principales qui sont analysées dans notre article.

[f° 56rb] « Le .XI^e. chapiltre contient le cas de Dido, la royne et fonderesse de Cartage, et commence ou latin : Si veterum et cetera. »

Se l'en doit adjoûter foy aux escriptures de vieilz historians, l'en peüest a paines trouver aultre nation de si grant et si notable renom comme est le peuple de Fenice. **Fenice est une province**
5 **ou paÿs de Surie, et en celle province entre les aultres y a une cité appellee Sydoine, en laquele anciennement regna Fenix, ung des freres Cadmus, roy de Thebes en Egipte¹. Cestui Cadmus, frere dudict Fenix, après la creation du monde trois mil sept cens .IIIIXX. et .XIII. [f° 56va] ans, trouva la forme des lettres et les donna aux Grecs, qui encores ne avoient certaines figures de lettres pour escrire. Fenix son frere trouva la maniere de faire**
10 **le vermeillon dont l'en fait les grosses lettres², et si trouva la mesure du compas. En ceste Fenice qui est surnommee dudict Fenix, est une aultre cité appellee Thir, qui fut fondee deux cens et quarente ans devant que Salomon edifiast le merueilleux et riche temple de Jherusalem, car l'en apportoit audict Salomon le fin or pour lorsqu'il edifioit le temple³. En la cité de Thir fut trouvé l'art et la maniere de teindre la fine pourpre⁴. Et de ceste cité**
15 **de Thir qui est en la province de Fenice fut la royne Dido.** Et depuis que le peuple de Fenice eut prins et choisi pour habiter le rivage de Surie, il fut réputé noble pour ses merueilleux ouvraiges dont il estoit loé par tout le monde. Et par la beaulté de ses ouvraiges, la renommee de ce peuple fut congneüe et publiee jusques en Nostre Mer d'occident. De l'ancianne lignie des roys de Fenice, ainsi comme l'en croit et selon les histoires, descendi et fut nez Belus, roy
20 des Feniciens et pere de Dido. Et après la mort dudict Belus, ung sien filz nommé Pigmalion tint le royaume de Fenice. Mais Elissa, fille dudict Belus, qui après fut appellee Dido, femme

¹ Boccace, *Genealogie deorum gentilium*, Lib. II, Cap. LV : « Phenix, ut dicit Lactantius, filius fuit Agenoris. Hunc didit Eusebius in libro Temporum, regnante Argivis Danao, una cum Cadmo fratre a Thebis Egyptiis venisse in Syriam, et apud Tyrum et Sydonem imperasse [...] » ; Isidore de Séville, *Etymologiarum sive Originum libri XX*, Lib. 15, Cap. 1 : « Thebas Boeotiae Cadmus ueniens a Phoenicibus condidit, Thebis Aegyptiis prius ab eo constructis » ; Isidore de Séville, *Etymologiarum ...*, Lib. 14, Cap. 3 : « Phoenix Cadmi frater de Thebis Aegyptiorum in Syriam profectus apud Sidonem regnavit, eam que provinciam ex suo nomine Phoeniciam appellavit. »

² Boccace, op. cit. : « Sed has ego varietates ultro concordare volentibus linquam et de Phenice quid compererim prosequar. Hunc autem artificiosum fuisse hominem ostendit Eusebius, eo quod primus quasdam litteras seu litterarum characteres Phenicibus dederit. Deinde ad scribendum eas eis instituisse vermiculum, unde et color ille pheniceus dictus est, credo ab inventore qui postea, mutata lictera, est puniceus appellatus » ; Isidore de Séville, *Chronicon* (a. d. 615-616), par. 61-62 : « ITT'DCCXCV 61 Gothoni hel annos XL. 62 Cadmus regnat Thebis, qui primus Graecas litteras adinuenit » ; Isidore de Séville, *Etymologiarum ...*, Lib. 1, Cap. 3 : « Graecarum litterarum usum primi Phoenices inuenerunt ; unde et Lucanus : Phoenices primi, famae si creditur, ausi mansuram rudibus uocem signare figuris. Hinc est quod et Phoeniceo colore librorum capita scribuntur, quia ab ipsis litterae initium habuerunt. Cadmus Agenoris filius Graecas litteras a Phoenice in Graeciam decem et septem primus attulit ; A B Γ Δ E Z I K Λ M N O Π P Σ T Φ. »

³ Isidore de Séville, *Chronicon* (a. d. 615-616), par. 77 : « ITT'DCCCCLV 77 Gedeon annos XL. 78 Vrbs Tyria construitur » ; par. 111 : « ITT'TCCIII 111 Salomon regnavit annos XL. 112 Iste quarto regni sui anno templum Hierusolimis aedificavit consummavit que anno octavo ».

⁴ Isidore de Séville, *Etymologiarum ...*, Lib. 15, Cap. 1 : « Tyrus urbs Phoenicum condita a Phoenicibus fuit. Haec est ciuitas ex qua aurum regi Salomoni deferebatur ; in qua optima purpura tingitur : unde et Tyria dicitur nobilis purpura. »

de tresgrant beaulté, fut conjoincte par mariage a ung jouvencel appellé Acerbas, combien que aulcuns historians dient que le mari de Dido fut appellé Sicheüs⁵, qui estoit oncle de Dido et souverain prestre du temple de Hercules en la cité de Thir⁶. Et saiches que en la tierce eage
25 **du monde après la creacion de [f° 56vb] Adam quatre mil et neuf ans, cestui Hercules ars en venin et en feu⁷, comme dict est ou .XII^e. chapiltre du premier livre pour les vertueuses oeuvres et grans prouesses qu'il fist en sa vie : ses amis et parens forgerent grans et riches ymages en l'onneur et souvenance de lui ; et icelles encroerent sur haulx murs et piliers, en temples ou en nobles maisons. Et en après, les poetes, considerans ces honneurs,**
30 **escrivirent de lui doulz vers et beaulx dittiez contenens assez plus de louanges que il n'avoit desservi. Et par ainsi, Hercules et pluseurs aultres après et avant lui en cas samblable sont et furent adourez comme dieux⁸ de la gent simple et folle ; et commença faulse religion qui aultrement a nom vaine supersticion en la seconde eage du monde après la creation Adam deux mil sept cens .LX. .XIII. ans ou temps de Falegh, le pere de Targan⁹.**
35 Cestui Sicheüs, donques evesque et prestre du temple de Hercules, avoit, a cause de sa prestrise, la premiere et principale honneur après Pigmalion, le roy de Fenice. Et si estoit Sicheüs beau jouvencel de corps et de visaige, et de grant et venerable renom entre tous ses parens. Dido sa femme souverainement l'aimoit, et il principalement amoit icelle. Ceste Dido, selon son jugement, estoit femme tresbienheuree ; mais une cause de infortune lui survint, c'est assavoir
40 parce que son mari Sicheüs avoit moult grant habundance de richesses, par quoy les hommes mortelz cuident mauvasement que toute leesse viengne. Le roy Pigmalion fut moult embrasé de la couvoitise [f° 57ra] de ces richesses, comme cellui qui de tous les hommes estoit le plus avaricieux. Si pensa Pigmalion que se son sourourge Sicheüs estoit mort, il pourroit avoir legierement toutes ses richesses et pour ce tua ledict Sicheüs, qui de ce en riens ne se doubtoit.
45 Dido porta si angoissemment et en si grant regret la mort de Acerbas, ou Sicheüs son mari, qu'elle ne pouoit estre saoulee de larmes, ne de complaints, ne de mauldissons contre son frere Pigmalion. Et finablement, comme par longuesse de temps la douleur de Dido feüst ung tantet adoulcie et allegee, et que raison, qui enseigne endurer les maulx patiemment, retourna ou couraige de Dido, et elle malcontant et courroucee considerast les manieres de Pigmalion son
50 frere et son avarice insaoulable, ceste Dido, qui par vision de songe fut admonnestee de soy contregarder de son frere, elle commença soy doubter et conseiller cautement. Et tant que elle advisa que aultre remede ne souffisoit pour soy et ses biens sauver, fors que soy aler hors de la

⁵ Boccace, *op. cit.*, Lib. II, Cap. LVII : « Syceo, secundum Theodontium, fuit filius Phylistenis, cuir abeunte patre, sacerdotium derelictum est, ut supra dicitur, s quod a rege proximus erat honor. Hunc dicit Servius Sycarbam vocatum, esto eum Syceum semper Virgilius vocet. Et Justinus insuper illum vocat Acerbam »

⁶ Boccace, *op. cit.*, Lib. II, Cap. LVI : « Phylistenem dicit Theodontius filium fuisse Phenicis. Qui cum esset Herculis sacerdos, qui persanctissime a Phenicibus colebatur, videretque, Phenice patre mortuo, Belum fratrem natu maiorem regnare, relicto Syceo filio sacerdotio et copiarum parte sumpta, naves conscendit et post multos casus cum Herculis columnas cursu superasset, ibidem in litore oceani sedes assumpsit perpetuas, condita civitate quam Gades vocavere sui et, ne sacerdotium abdicasse videretur, omnino templum ibidem constituit Herculi et sacra omnia ritu Tyrio innovavit. »

⁷ Isidore de Séville, *Chronicon* (a. d. 615-616), par. 89-90 : « ITT'VIII 89 Iepte annos VI. 90 Huius tempore Hercules quinquagesimum secundum annum agens ob morbi dolorem sese flammis iniecit. »

⁸ Boccace, *op. cit.*, Lib. V, Cap. XLVI et XLVII : « CAP. XLVI. De Hercule XIII, secundi Iovis filio, qui Cartaginem genuit. Hercules hic a Cicerone, in libro de Naturis deorum cognominatur IIII^{us}, et ab eodem dicitur Iovis filius ex Asterie sorore Latone susceptus. Hunc preterea summe a Tyriis coli dicit, et ex eo Cartaginem filiam genitam. CAP. XLVII. De Cartagine, quarti Herculis filia. Cartago, ut proxime supra monstratum est, Herculis quarti filia fuit ; quam ego mulierem fuisse non credo, sed eam civitatem quam nos Cartaginem nuncupamus, que ideo Herculis filia dieta est, quia a Phenicibus, qui Herculem summe colebant, posita Herculis dei sui auspicio. »

⁹ Isidore de Séville, *Chronicon* (a. d. 615-616), par. 23-24 : « ITDCCLXXIII 23 Falech annorum CXXX genuit Ragau. 24 His temporibus primum templa constructa sunt et quidam principes gentium tamquam dii adorari coeperunt. »

55 cité de Thir, si dist et publia son conseil aux princes et nobles hommes de la cité, auquelz elle
savait que Pigmalion estoit hainneux pour diverses causes ; et après que ilz furent traitz et
enclins a son accort, elle moqua et deceüt Pigmalion par cautele et malice feminine pour avoir
des nefz et des nautonniers pour soy en aler hors de Thir, ensignifiand au roy que elle ne pourroit
60 plus oultre habiter en l'ostel de feu son mari Sicheüs, pour ce que elle estoit trop tourmentee en
cuer, car tousjours lui souvenoit de lui. A laquele souvenance Dido se di-*[f° 57rb]*-soit estre
constreinte malgré soy pour ce que tousjours elle veoit les lieux esquelz elle avoit jadiz veü
Sicheüs, son tresamé mary. Et pour ce disoit Dido que elle retourneroit tresvoulentiers en son
paÿs avec toutes les choses qui avoient esté a feu Sicheüs son mari, se Pigmalion son frere lui
vouloit envoier navires et nautonniers. Pigmalion donques, qui par adventure eüst demandé a
Dido sa suer celle chose que elle lui offroit, il joieux ainsi comme se il feüst ja seigneur de la
70 chose qu'il desiroit, envoya a sa suer une honorable quantité de nefz pour elle retourner en son
paÿs de Fenice. Mais elle, pensant vaincre ung barat par ung aultre, prist les tresgrans tresors
de son mari Sicheüs et mist cacheemant dedans ses nefz sanz descouvrir ceste chose a aulcun.
Et en lieu de ses tresors, elle commenda que pluseurs sacs qui estoient pleins de areinne feüssent
mis en apert tant que chascun les peüst veoir, esquelz sacs l'en cuidoit que elle eüst mis les
tresors de Sicheüs son mari. Dido ainsi pourveüe monta a souleil levant dedans ses nefz avec
80 ses complices et compaignieres que le roy lui eut donnees. Et après que Dido fut par vent et par
remes venue en haulte mer, elle commenda que les sacs pleins de areinne feüssent gettez en la
mer. Et après que ainsi fut fait, elle dist en plourand : « O tresbons compaignons de nostre
navire, je pense que vous ne sçavez quele chose que vous avez fait, si vous di que vous avez
getté dedans les undes de la mer les tresors et richesses de feu mon mari Sicheüs et de Pigmalion
75 mon fre-*[f° 57va]*-re ! Et parce que vous avez fait ceste chose, j'ay trouvé maniere ou que vous
mourrez avec moy, ou que vous me accompagnerez tandiz que je m'enfuyray en mon paÿs. Et
certes, mes tresbons compaignons, vous congnoissez assez l'avarice de Pigmalion mon frere,
et commant mon mari Sicheüs a par lui esté tué pour ses richesses. Et certain est que se nous
venons es mains de Pigmalion puis que nous avons en mer gettez ses tresors et ses richesses, il
80 nous mettra a tourment et a mort, car il sera deceü de son esperance, et par ainsi il sera embrasé
de courroux. Je endureray tresvoulentiers la mort puisque mon mari Sicheüs, que je amoye
souverainement, m'a esté tollu, mais de vous je ay grant compassion, et pour tant se par fuite
vous me voulez oster avec vous de la presence du desloyal Pigmalion mon frere, je me
eschaperai de mort. Et si me offre et presente de vous mener bienheureement a conquerer paÿs
85 plus joyeux et meilleur que celui dont nous venons. » Les compaignons conduisens le navire
de Dido furent meüz et flechis pour la paour du cruel roy Pigmalion et pour la doulce requeste
de Dido, ja soit qu'il leur samblast dure chose de lesser leur paÿs nativel. Et adonc ilz tournerent
tantost devers l'isle de Chipre les proes des nefz qui estoient tournees devers la cité de Thir.
Aprés que de celle haulte mer moyonnant le bon vent, les nefz vindrent en Chipre, Dido receüt
90 avec soy ung prestre de Jupiter avec sa femme et ses enfans, *[f° 57vb]* et prophetisoit ce prestre
les choses qui devoient advenir du grant voyage de Dido la chaste. Et elle qui ne savait en quelz
lieux elle deüst arriver, pour le soulaz et confort de sa juvenesse et afin qu'elle ne cheüst en
vieillesse sans avoir aulcune lignie, elle prist sur le rivaige de Chipre soixante dix pucelletes,
lesqueles selon l'ancianne maniere des Chiprians estoient illeuc assamblees a soulacier les
95 hommes estranges, et pour gagner leur douaire pour elles marier ou temps advenir. Et si se
estoient assamblees pour sacrifier a Venus, la deesse d'amours, afin que elle leur donnast grace
de garder leur chasteté ou temps advenir. **Ceste Venus fut nee de l'isle de Chipre en laquele
est une cité appelee Cyprus, et qui anciennement fut nommee Paphos. Chipre est
presques assise soubz le souleil de midi, et est enclouse de la Mer Carpacienne. Elle jadiz
100 fut moult renommee de richesses et par especial d'or et de arcin, qui premierement fut**

illeuc trouvé¹⁰. Il est doute entre les auteurs qui furent les parens de Venus : les aucuns dient que elle fut fille d'un appellé Cyrus et d'une femme appelée Sirie ; les autres dient de Sirius et de Dyone, femme chiprienne ; et les poetes dient, pour exaulser son nom, que elle fut fille de Jupiter et de Dyone¹¹. Mais de quelconque pere ou mere que elle feüst fille, elle fut tant belle de visage et si gente de corps, que elle decevoit le jugement de ceulx qui la resgardoient¹². Et tant que les aucuns l'appelloient Venus, qui est le nom d'une des sept planetes, les aultres [f° 58ra] l'appelloient femme celeste engendree de la rousee du ciel¹³, et les aultres la nommoient deesse immortele, combien que ilz sceüssent que elle feüst nee de mortelz parens. Et encores disoient que elle estoit mere de Cupido, le Dieu d'amours¹⁴.
 110 Et ceste Venus fut femme de Vulcanus, roy de la cité Lemnos en Grece, qui fut filz de Jupiter. Et après la mort de Vulcanus, elle fut femme de Adonis, le filz de Cynara, roy de Chipre, et de Mirra sa fille¹⁵. Après la mort de Adonis, ceste Venus cheÿ en si grant chaleur de luxure que, par pluseurs fornications et ribauldies, elle ordoya toute la clarté de sa beaulté. Car il fut notoire en Chipre que le roy Vulcanus son mari la trouva couchee

¹⁰ Isidore de Séville, *Etymologiarum ...*, lib. 14, Cap. 6, par. 14 : « Cypros insula a ciuitate Cypro, quae in ea est, nomen accepit ; ipsa est et Paphos Veneri consecrata in Carpathio mari, uicina Austro, famosa quondam diuitiis, et maxime aeris. Ibi enim prima huius metalli inuentio et utilitas fuit. »

¹¹ Boccace, op. cit., Lib. II, Cap. LIII : « Sane quicquid Assyrii sentiant vel Macrobius hystoria tamen videtur sentire, et Tullius testatur ubi De naturis deorum Venerem fuisse Syria Cyproque conceptam, id est ex Syro homine et Cypria muliere, quam Astarcem vocavere Syri, eamque Adoni nupsisse, et ut dicit Lactantius in libro Divinarum institutionum. »

¹² Boccace, op. cit., Lib. III, Cap. XXII : « Volunt [Albumasar secutus sum et venerabilem Andalo] igitur Venerem esse feminam complexione ftegmaticam atque nocturnam, apud amicos humilem et benignam, acute meditationis in compositionibus carminum, periuria ridentem, mendacem, credulam, liberalem, patientem et levitatis plurime, honesti tamen moris et aspectus, hylarem, voluptuosam, dulciloquam maxime, atque aspernatricem corporee fortitudinis et animi debilitatis. Est huius insuper significare pulchritudinem faciei, et corporis venustatem, rerumque omnium decorem. »

¹³ Boccace, op. cit., Lib. III, Cap. XXII : « Venus magna, ut ubi De naturis deorum scribit Cicero, Celi fuit filia et Diei [...] Filiam eam dicunt [Albumasar secutus sum et venerabilem Andalo] Celi et Diei, et cum de planeta intelligant, non incongrue, nam quia celo videtur infixata et cum eo movetur, ab eo videtur producta ; Diei vero dicitur filia a claritate sua, qua ceteris astris fulgidior est » ; Boccace, op. cit., Lib. III, Cap. XXIII : « Venerem secundam plures Celi volunt fuisse filiam, non tamen ritu genitam quo gignimus omnes, ex qua recitatur : Saturnum scilicet in Celum sevisse patrem, et, falce sumpta, ei abscidisse virilia et in mare abiecisse, quorsum autem ceciderint non habetur. Falcem vero haud Jonge a promontorio Lilibei Siculi deiectam aiunt nomenque dedisse loco Drepanum, eo quod sic grece falx dieta sit. Testiculi vero dejecti quacunq[ue] in parte maris deciderint, sanguinem emisere, ex quo et maris spuma hanc procreatam Venerem voluere ac etiam a maris spuma denominatam, que grece aphrodos dicitur, quoniam sic et hec dieta est. Macrobius autem in libro Saturnaliorum Venerem ex sanguine testiculorum Celi natam dicit, sed maris spuma nutritam. Dicunt insuper, ut Pomponius Mela refert, accolae Palepaphos Cyprici oppidi tui, serenissime rex, penes eos Venerem sic natam in terras primo emersisse. »

¹⁴ Boccace, op. cit., Lib. III, Cap. XXII : « Et inter alia concessa pluribus ut testantur effectus, Veneri planete asserebat idem Andalo fuisse concessum quicquid ad amorem, amicitiam, dilectionem, coniunctionem, societatem et unionem inter ani mal i a spectare videretur, et potissime ad procreationem prolis spectantia, ut esset qui segnem forte naturam in sui continuationem atque ampliationem urgeret, et idcirco causari ab ista hominum voluptates concedi potest. Quo concesso egregie finxere poete, qui eius Amorem seu Cupidinem filium fuisse dixere. Sed quid illum geminum dicit Ovidius advertendum. Credo ego amorem tantum unicum esse, sed hunc totiens et mutare mores et novum cognomen patremque acquirere, quotiens in diversos sese trahi permittit affectus » ; Boccace, op. cit., Lib. III, Cap. XXIV : « Cupido, ut Symonidi poete placet, Servio teste, ex Venere sola natus est. De quo, cum alibi plura dicenda veniant, satis erit mentionem fecisse tantummodo. »

¹⁵ Boccace, op. cit., Lib. II, Cap. LI : « Cynara filius fuit Paphi, prout ostendit Ovidius dum dicit : Editus hac ille est, qui, si sine prole fuisset, Inter felices Cysnarus potuisset haberi. Est autem hic alter ab ilio Cynara, qui Assyriorum rex dicitur in lapidem versus, flendo infortunata filiarum. Ex hoc autem Cynara Cyprio preter scelus unum non habemus. Nam ut ipse recitat Ovidius, huic ex coniuge filia fuit nomine Myrra, que cum formosa esset ac etiam matura viro, preter debitum patrem amavit et nutricis sue opere, dum mater eius sacra Cereris celebraret, in quibus oportebat per novem dies a contactu viri abstinere, eius concubitu potita est, in quo pregnans effecta, illi Adon filius natus est. »

115 avec ung sien escuyer, dont les poetes feignirent que celui escuyer estoit ung dieu appellé Mars¹⁶. Derrenieremant, afin que Venus otast aulcun pou de sa honte de son ribault visaige, et que elle eüst plus grant loisir et congié de mignoter, elle pourpensa et trouva les bordeaulz publiques, et par ses loix constreingny et admonnesta les femmes de y aler seoir, ainsi comme l'en voit encores par la coustume gardee entre les Chiprians, qui envoient
120 leurs filles jouer et ribaulder sur les rivaiges de mer avec les hommes estranges pour les causes qui ja dictes sont dessus¹⁷. Après ce que le navire de Dido eut tresnagié la haulte mer de Chipre, il aborda au rivaige de Afrique ; et tantost après, Dido acheta des habitans de illeuc autant de terre comme l'en pourroit enceindre du cuyr d'un buef pour certaine quantité de de-
[f° 58rb]-niers. Elle donques fist couraier ce cuyr en delié parchemin, et le detrancha après en
125 subtiles pieces et les cola par les boutz, et par ainsi environna trop plus de terre que les gens du rivage ne cuidoiënt par avant. Tandiz que Dido et les siens, après leur grant traveil, se renforsoient de repos, boire, manger, dormir et d'aultres aysances, elle fist rapareiller son navire et readouber toutes les choses convenables a elle et aux siens. Ce temps pendant, les gens demourans a l'environ du terrouer que elle avoit acheté, commencerent a comunemant
130 apporter vivres. Les aulcuns vindrent de leur plein gré veoir Dido et ceulx qui avec elle estoient venus ou navire, qui a ceulx de Afrique sambloient estrangiers. Ilz commencerent a parlementer ensamble, a faire marchandise, et a prendre congnoissances et amistiez entre eulx. Et pour ce que ceulx de Afrique faisoient ainsi a Dido et aux siens, et aussi que le paÿs de Afrique leur estoit convenable, il sambla bon a Dido et aux siens de mettre fin a leur fuyte sanz oultre plus
135 voyager. Après donques que Dido eut descouvert le barat que elle fist a Pigmalion son frere, et que elle eut monstré les grans tresors et richesses de son mari Acerbas, elle encouraga ses compaignons d'une tresgrant esperance et mist les fondemens pour faire une cité en ce mesme lieu ou elle et ses compaignons se estoient reposer. Et ou lieu des fondemens fut trouvee une teste de cheval : lequel lieu fut accepté et prins pour l'amour de celle belle demonstrance, [f°
140 58va] car la teste du cheval lui donna signifiante que le peuple de la cité seroit chevaleureux et fort. Après Dido environna de mur la terre que elle eut achetee. Aulcuns historians dient que Dido appella sa cité « Cartage », de ce mot « carta » qui signifie « peau courraiee pour escrire », et la tour de celle cité elle appella « Birsa », du cuyr du buef que les Feniciens appellent en leur langaige « birsa ». Cartage donques, pres de la mer de Afrique, fondee par Dido en la quarte
145 eage du monde, c'est assavoir ou temps du roy David, en brieve espace de ans fut accreüe en grant peuple pour cause de pluseurs convenabletez du lieu ou elle estoit assise. La royne Dido escrivi et donna loix et maniere de vivre au peuple de Cartage ; et si signorioit avec entiere justice. Entiere justice est rendre a ung chascun ce de quoy il est digne. Dido encores estant juene femme de eage, et vesve de mari, et treshonneste en vie, en meurs et en conversation,
150 gardoit le saint propost de chasteté : par ainsi donques la royne Dido ayant son plein desir et signoriant comme royne, devint florie par merveilleuse renommee ou rivage d'Afrique, après ce que elle eut esté tourmentee par larmes et par douleurs ou rivaige de la cité de Thir. Par la diversité de deux fortunes, l'une male, l'aulture bonne, que Dido eut ou paÿs de Fenice et ou paÿs de Cartage, il apparut assez que les honneurs ne sont mie gardees a tous en leurs propres
155 maisons, mais sont en estranges paÿs souvant plus honnorez. Pluseurs sont qui en demourant en leurs propres maisons [f° 58vb] moeurent sanz estre congneüz, ne a eulx mesmes, ne a

¹⁶ Boccace, op. cit., Lib. III, Cap. XXII : « Et sic bene in domum Martis a Venere ducte sunt Furie, eis familiaris effecta est, in quantum immoderata efficitur et effrenis. »

¹⁷ Boccace, op. cit., Lib. II, Cap. LIII : « in sacra hystoria continetur, hanc meretriciam instituisse artem et stuprum mulieribus suasisse, et ut vulgato corpore questum facerent, et hoc ideo dicit imperasse, ne sola preter alias mulieres impudica et virorum appetens videretur. Ex quo consecutum est, et longis perseveratum temporibus, ut Phenices de prostitutione filiarum donarent antequam eas iungerent viris, ut in libro De civitate dei testatur Augustinus, et Justinus in Epythoma Pompeii Trogi, ubi Dydonem septuaginta virgines in litore Cyprio, que in questum venerant, rapuisse demonstrat. »

aultres, tout ainsi comme se ilz n'eüssent onques esté, et ainsi comme se ilz, par toute leur vie, eüssent esté couvers d'une obscure nue ; et après leur mort, ilz se evanuisent comme la fume au vent. Pour les grans vertus et nobles oeuvres de la royne Dido, dont la renommee courroit
160 par les estranges paÿs d'Afrique, elle receüt illeuc plus de honneurs que elle n'avoit en Fenice, son paÿs nativel. Et toutevoies Fortune, qui ne souffre mie aucun estast continuer, et par especial quant l'estat est bienheureux, elle mist ung trebuchet soubz les piez de Dido, la treschaste royne de Cartage. Et de celle cause lui nasqui sa plourable destruttion, dont lui devoit
165 venir plus clere gloire et plus larges bieneurtez, car, comme de jour en jour mesmement entre les nations tresloingtaines, feüst accreü le glorieux nom de la beaulté, de la chasteté et de la prudence de Dido et de son royaume, qui se commençoit eslever et accroistre, advint que le roy des Musitains, de qui le royaume estoit assez pres de Cartage, mist sa pensee et son cuer moult fervemment en l'amour de Dido pour les grans biens qu'il oÿt compter de elle, qui vesve estoit. Cestui roy appella a soy aucuns des princes et nobles de Cartage et leur requist que ilz feüssent
170 tant qu'il eüst leur royne a femme. Et pour plus tost obtenir l'effect de sa requeste, il menassa de desrocher par bataille la cité de Cartage, et de gaster le peuple ou cas que ilz ne lui livreroient leur royne en mariage. Les nobles de Car-^[f° 59ra]-tage, congnoiscens le ferme propost que leur royne avoit de garder sa chasteté, ne lui oserent promptement racompter les demendes de ce roy, mais ilz trouverent honneste couleur de parler en disant a Dido que le roy des Musitains
175 desiroit avoir o soy aucun qui lui enseignast teles manieres et coustumes de vivre comme ont les gens de la cité de Thir, afin que le roy eüst plus douce et plus courtoise maniere de vivre et de converser qu'il n'avoit encores eüe. Et pour ceste chose faire devers le roy, ilz dirent que ou paÿs de Cartage ne congnoissoient homme ne femme a qui l'en peüst tele chose bien ne convenablement commettre, pour ce que combien que aucun feüst convenable de ce faire, si
180 ne vouldroit jamaiz lesser son paÿs pour aler demorer avec ung roy si cruel et si desgracieux, et qui vit si estrangement. Et oultre les nobles de Cartage dirent a leur royne Dido que le roy des Musitains les avoit menaciez, disant que se aucun ne aloit par devers lui pour accomplir sa demande, que il mouvra promptement guerre contre Cartage la nouvelle cité et lui sourdra peril d'estre perdue. Après ce que les nobles eurent ainsi parlé devant leur royne, elle blasma et
185 reprist iceulx, pour ce que ilz ne lui avoient plus a plein descouvert ceste chose. « Certes, dist elle, mes tresbons citoyens, puisqu'il est ainsi comme vous dites, nous donques endurons volentiers non pas seulement aler demorer avec ce roy estrange, mais nous endurons paciemment vivre entre les bestes sauvaiges et entre quelconque nation de gens barbares. Mais aussi, mes ^[f° 59rb] tresbons citoyens, se il est chose convenable de mourir pour le bien et la
190 santé de vostre cité, vous, si comme je croy, estes aussi tous prests, car certainement le citoyen est mauvaiz qui ne veult soustenir aucuns privez dommaiges pour le commun proufit. » Adonc les nobles de Cartage ouvrirent et compterent plus a plein les mandemens dudict roy, cuidans que par les paroles qu'ilz avoient par avant dites, Dido se consentist prendre le roy a mari. La royne adonc congneüt-congneut que la sentence que elle avoit dicte estoit contre le propost que
195 elle avoit de garder tousjours sa chasteté. Et lors elle appella longuement feu son mari Acerbas en faisant pleurs et complainctes. Et finablement elle promist a ses princes et nobles qu'elle iroit a mari, ainsi comme ses destinees la menoient. Mais elle prist espace et terme de trois mois pour accomplir le desir du roy et de ses citoyens. Dido donques durans ces trois mois fist, ainsi comme je croy, hastivement suppleer et faire tout ce qui failloit au fortifiement de la defense
200 de sa cité de Cartage, afin que elle ne lessast la cité desemparee ne floible, laquelle elle avoit de nouvel edifiee. Dido, qui savoit le cas de fortune qui lui estoit advenir, mauldist longuement la beaulté de son corps et Fortune l'envieuse et les joyeuses adventures que elle avoit eües en sa vie ; et par ainsi, Dido cheÿ et trebucha en angoisse, en larmes et en misere, elle qui avoit vescu en plaisant repos de pensee que elle avoit prins pour ce qu'elle avoit moqué et deceü l'avarice
205 de Pigmalion son frere, elle qui avoit si ^[f° 59va] bienheureusement eschapé par fuyte, qui avoit fondé si noble cité, et qui soubz soy avoit ung si grant peuple. Mais après que le terme des trois

mois approucha, elle recommença telz plaints et teles larmes comme elle avoit fait jadiz pour la mort de son mari Acerbas. Et après fist ung grant feu en une haulte partie de Cartage, et fist tuer diverses bestes pour faire sacrifices ainsi comme se elle voulsist appaiser l'ame de feu son mari a la maniere payanne. Et puis prist ung cousteau et monta sur le feu, puis dist au peuple de Cartage regardant quele chose la royne vouloit faire : « Mes tresbons citoiens, je vous commende a Dieu, je m'en voiz a mari, ainsi comme vous le m'avez commené. » Et tantost après, Dido se coucha sur l'espee que elle avoit par avant prinse, et par ainsi mourut en gardand honnesteté et chasteté, et touylla de son sang innocent toutes les choses qui estoient alentour d'elle. Après ceste occision, les Cartaginois voians cel ouvrage, qui tant estoit cruel et horrible, se tournerent en larmes et en pleurs, et longuemant plourerent la mort de Dido, tresbonne et chaste royne ; et celebrerent les cruels exeques funeraulx en gemissant souvant et en appellant Dido mere de leur paÿs. Et se la cruaulté de Fortune osta aulcune chose du bien que Dido avoit desservi en sa vie, afin que la pitié de ses citoiens lui recompensast, ilz lui firent après sa mort toutes honneurs qui affierent aux hommes et aux dieux. Et oul-^{ff^o} 59^{vb}]-tre après que les Cartaginois eurent souverainement recommandé Dido aux dieux du ciel et d'enfer, ilz firent ordonnance que Dido seroit honnouree comme deesse, et que en son nom et en la memoire d'elle, on lui feïst et consacrast temples et aulters pour sacrifier a elle comme deesse de sa cité de Cartage.